

Études d'histoire religieuse



André N. Vachon, *Monseigneur Alexandre Vachon : « le plus ecclésiastique des savants et le plus savant des ecclésiastiques... »*, Québec, édité à compte d'auteur, 2009, 385 p.

Jean Yves Pelletier

Volume 76, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/044771ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/044771ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelletier, J. (2010). Review of [André N. Vachon, *Monseigneur Alexandre Vachon : « le plus ecclésiastique des savants et le plus savant des ecclésiastiques... »*, Québec, édité à compte d'auteur, 2009, 385 p.] *Études d'histoire religieuse*, 76, 149–151. <https://doi.org/10.7202/044771ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

mentale, Mailloux présente par exemple la chasteté et « l'amour de charité » comme une « occasion de travailler le rapport à l'amour-propre et aux autres amours » (tome 2, p.13). Il est évidemment difficile d'évaluer la réception de ces textes, un peu plus tardifs que la plupart des autres écrits présentés dans ces recueils.

Une pensée aussi riche, ambitieuse, voire éclectique malgré la rigueur de son auteur, ne se laisse pas enfermer en quelques pages. Contraint de faire des choix, l'éditeur se contente d'effleurer les réflexions de Mailloux sur d'autres thèmes comme la rééducation concrète des délinquants. Une décision qui se défend, d'autant que les écrits de Mailloux sur ce sujet sont plus faciles à dénicher. L'organisation et la présentation des textes sélectionnés sont plus discutables. La logique des regroupements thématiques ne va pas de soi et plusieurs textes auraient pu être classés autrement. L'ordre chronologique, lui, est ignoré, les textes des diverses décennies s'intercalant en désordre et en l'absence de toute précision quant à leur contexte de production. L'historien s'en irritera, tant cela rend difficile de saisir l'évolution de la pensée de Mailloux dans le temps. Petersen, pourtant habile commentateur, semble indifférent à cette question (ses rares remarques sur le contexte « de l'époque » sont un peu confuses) et plus enclin à souligner, voire à exagérer l'actualité de l'œuvre en minimisant ses aspects plus « datés ». Mal calibré pour le regard historique, donc, le recueil n'accomplit qu'un pas modeste vers l'objectif affiché « d'entendre comment [Mailloux] fut un révélateur de certaines forces aliénantes et libératrices en présence dans les sociétés canadienne-française, européenne et étasunienne au moment de ses interventions » (tome 1, p. 23). Riche, cette collection de textes bien choisis a néanmoins beaucoup à offrir à ceux qu'intéresse l'histoire de la psychologie et de la délinquance, et à qui veut penser la place de la foi et de la morale dans la modernité intellectuelle du Québec au cœur du XX^e siècle.

Julien Prud'homme

Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie
Université du Québec à Montréal

André N. Vachon, *Monseigneur Alexandre Vachon : « le plus ecclésiastique des savants et le plus savant des ecclésiastiques... »*, Québec, édité à compte d'auteur, 2009, 385 p.

L'ouvrage contient un prologue, six chapitres et vingt annexes et un épilogue. Les chapitres intitulés « Le directeur » et « L'archevêque » donnent l'essentiel et résument l'impressionnante carrière professionnelle du personnage. Une liste de références, un index des noms propres et deux sections de belles photos (20 pages) complètent l'essai et l'agrémentent.

André Vachon affirme n'être qu'un très lointain parent de l'ancien recteur de l'Université Laval et cinquième archevêque d'Ottawa. Il a entrepris cette œuvre biographique afin de « souligner l'apport considérable de cet homme à la communauté humaine ». L'auteur reconstitue minutieusement la vie d'Alexandre Vachon à l'aide d'une abondante documentation essentiellement puisée dans quatre dépôts d'archives : ceux de l'Archidiocèse d'Ottawa, de l'Université Laval, du Séminaire de Québec et les Archives Deschâtelets ; l'auteur a aussi dépouillé le journal *Le Droit* et le journal *SME*.

Fils d'un père francophone et d'une mère anglophone, Alexandre Vachon est né à Saint-Raymond-de-Portneuf en 1885. Ordonné prêtre en 1910, il fait carrière de professeur de sciences (chimie, minéralogie et géologie) à l'Université Laval. L'auteur trace les études de son personnage à l'Université Laval, à Harvard University et au Massachusetts Institute of Technology (MIT), et le suit dans ses fonctions de professeur, rédacteur scientifique et administrateur (premier doyen de la Faculté des sciences). Universitaire chevronné, Alexandre Vachon occupe de nombreuses charges administratives au cours de ses trente ans de carrière académique : directeur de la station biologique du Saint-Laurent, président de l'École de pharmacie, doyen de la Faculté des arts. Il est membre et directeur du Conseil national de recherches du Canada, président de l'Institut canadien de chimie, membre du conseil d'administration de la Société Radio-Canada et président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS). Il devient supérieur du Séminaire de Québec, vicaire général du diocèse de Québec et recteur de l'Université Laval en 1938, mais ce sera de courte durée puisqu'il sera nommé archevêque-coadjuteur avec droit de succession de l'archidiocèse d'Ottawa en 1939. À la mort de son prédécesseur (M^{gr} J.-G. Forbes) en 1940, il est nommé archevêque et occupe ce poste jusqu'à sa mort, en 1953. C'est donc en Ontario qu'il réalise une bonne partie de son œuvre. En fin de carrière, M^{gr} Vachon est président de la Conférence des évêques catholiques du Canada et président du Comité permanent des congrès eucharistiques internationaux.

L'auteur a mis à profit la nombreuse correspondance, les écrits et les dossiers administratifs de M^{gr} Vachon, permettant ainsi de rendre compte des relations de celui-ci avec les membres de sa famille, ses amis, ses collègues, le clergé, les organismes (Chevaliers de Colomb, entre autres) et Rome. Il a bien mis en évidence les grandes questions de l'heure (les vocations, les congrès eucharistiques, la guerre, le communisme), ainsi que l'une des priorités de M^{gr} Vachon : la consolidation du réseau des écoles catholiques de langue française et de tout le système des écoles séparées. En outre, au fil des années, les points saillants de ses voyages personnels et officiels au Canada et à l'étranger ainsi que sa participation à de nombreux congrès internationaux (États-Unis, Europe, Amérique du Sud) sont rappelés.

L'ouvrage passe en revue les grandes réalisations de l'archevêque Vachon : création d'une douzaine de paroisses, organisation des grands congrès eucharistiques d'Aylmer (1940), de Hawkesbury (1942), d'Ottawa (1943), et du Congrès Marial international (1947) ; campagne de souscription en faveur de l'Université d'Ottawa en 1948 ; construction d'un séminaire à partir de 1949 ; appui à la création de l'Hôpital Montfort d'Ottawa, en 1953. Alexandre Vachon rêve de construire un édifice abritant à la fois le petit et le grand Séminaire d'Ottawa, comme c'était le cas dans sa jeunesse au Séminaire de Québec. Il préside la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire en octobre 1949. Mais il faudra vendre l'immeuble après sa mort, parce que le diocèse ne pourra payer ce projet architectural coûteux. Le gouvernement fédéral fera l'achat de l'édifice en 1954 et le désignera comme nouveau quartier général de la Gendarmerie royale du Canada. L'archevêque ne verra pas ce dénouement puisqu'il meurt en voyage le 30 mars 1953, lors d'une escale à Dallas (Texas). De fait, le dernier chapitre traite de sa maladie et des détails entourant les circonstances de son décès subit.

Dans l'ensemble, cet essai biographique demeure un ouvrage honnête, mais qui donne souvent l'impression d'une compilation. Il aurait été préférable de mettre les nombreuses et longues citations en retrait. On peut aussi faire à l'auteur le reproche de s'en être tenu aux sources manuscrites et dans quelques cas aux sources imprimées et d'avoir laissé de côté les témoignages oraux qu'il a pourtant recueillis. Si on déplore l'absence de bibliographie, on apprécie en revanche les nombreux renvois. On regrette enfin les malencontreuses erreurs qui se sont glissées dans la graphie (fautive) de prénoms et noms propres : rectifier Lionel Chénier en Lionel Chevrier, Ernest Desormeaux en Ernest Désormeaux, Charles Gauthier en Charles Gautier, Paul Guay en Paul Gay, Gordon Lavigne en Gordon Lavergne, Jean Énoil Michaud en Joseph Énoil Michaud, Thomas Moncton en Thomas Moncion, Collège Saint-Patrice en Collège Saint Patrick. Dans la section des photos, on a mal identifié Maurice Morisset et Louis-J. Billy (planche 23). Dans une autre vignette, il aurait fallu lire Jean-Charles Laframboise, o.m.i., et non pas Jean-François Laframboise, o.m.i. (planche 24).

Malgré ces faiblesses et ces coquilles, il reste à souligner la valeur historique du travail d'André Vachon, qui offre une biographie détaillée et inédite de la vie et de l'œuvre de M^{gr} Vachon. C'est une première biographie d'un archevêque d'Ottawa et nous ne pouvons que souhaiter que ce livre en inspire d'autres. Nous attendons d'ailleurs celles du premier évêque de Bytown (M^{gr} J.-E.-B. Guigues) et du premier archevêque d'Ottawa (M^{gr} J.-T. Duhamel).

Jean Yves Pelletier
Chercheur autonome
Ottawa